CRITIQUE, concert. Festival Musique et Mémoire, Luxeuil les bains, Basilique Saint-Pierre Saint-Paul, le 20 juillet 2025. Super Telemann, création. Les Timbres, Harmonia Lenis

Concert pédago, chambrisme théatralisé, conférence musicale.. L'époque est aux formes hybrides qui ont le mérite de réinventer l'expérience même du concert. On retrouve ainsi un format expérimental, presque interactif (nombreuses adresses des instrumentistes au public pour relancer ou titiller son attention), un dispositif qui a toujours été moteur au Festival Musique et Mémoire. Le programme est très attendu d'autant qu'il est présenté en



création. Ce soir le sujet est la réhabilitation de Telemann, proclamé en son temps génie absolu et donc à ce titre, vénéré, estimé … plus que son contemporain Jean-Sébastian Bach (!). L'histoire se répète et l'on retrouvera le même phénomène à l'extrémité du siècle avec Mozart et Salieri.

Malgré l'engagement artistique des 5 instrumentistes sur la scène, force est de constater que l'écriture du Hambourgeois ne dépasse guère l'inspiration supérieure de Jean Sébastien ; et même dans la joute en aveugle qui fait se succéder Corelli puis Telemann, le premier sort plus inspiré, solaire à mille lieues de l'extrême sophistication du second.

« Super-Telemann » génie authentique ou habile faiseur ?

Au jeu des confrontations, le verdict pour nous est sans appel et aussi talentueux que soit Telemann, son écriture d'une indiscutable subtilité, n'atteint pas l'inspiration de ses compétiteurs [y compris Couperin].

Voilà pour le fond. Pour la forme, l'équilibre entre concert artistiquement indiscutable et démarche pédagogique est

pleinemen réussi ; l'intérêt de l'approche est d'apprécier le geste chambriste, impérial des 3 solistes composant **les Timbres** (Yoko Kawakubo, violon / Myriam Rignol, viole de gambe / Julien Wolfs, clavecin) dont la grande cohésion sonore, le sens de l'articulation et l'écoute superlative confirment et légitimise en quelque sorte, leur (long) compagnonnage historique avec le Festival vosgien.

Complices subtils des deux instrumentistes japonais d'**Harmonia Lenis** (Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec / Akemi Murakami, clavecin), les Français redoublent de finesse expressive, d'agilité précise et lumineuse ; l'écriture très séduisante et aimable de Telemann ne peut trouver aujourd'hui meilleurs interprètes.

Pour s'en persuader davantage, l'ensemble publie au moment de ce concert en création, leur nouveau disque justement dédié à… Telemann (prochaine critique sur classiquenews).

Les artistes ont pris soin d'éditer à l'appui de la musique un livret richement illustré, comprenant en détail entre autres, les partitions analysées non sans brio, dont la séquence où les musiciens décortiquent l'écriture même de Telemann, par strate successive… distinguant chaque ligne subtilement assemblée, un défi pour une écoute plus active que d'habitude, ainsi les 4 éléments fondamentaux : la basse [viole], les harmonies [orgue], la crème [le violon], le coulis ou glaçage [la flûte]. Tout l'art de « super Telemann » est dévoilé depuis la cuisine intérieure (celle du Trio n°2 du recueil de 6 (1718). Chaque partie est ajoutée après avoir été détachée, pour la meilleure compréhension de l'auditeur, dans une séquence qui, détissant et retissant les entrelacs, se révèle être la plus convaincante de la soirée.

Pour autant on reste sur notre faim, non pas tant à cause de l'implication et la haute tenue des instrumentistes que confrontés à l'écriture d'un Telemann qui nous paraît immensément doué, mais sans idiome intime, sans signature

spécifique ; car sa musique purement instrumentale nous semble inférieure à sa musique vocale, indiscutable dans ses opéras et surtout ses cantates, ciselées, sur expressives mêmes, et intensément dramatiques qui amorcent l'esthétique « *empfindsamkeit* » (courant esthétique dont le plus grand ambassadeur, lui aussi génial pour le coup, demeure le fils de Jean-Sébastien, Carl Philip Emmanuel Bach)… Ainsi, s'agissant de Telemann, il aurait été judicieux pour mesurer son apport, d'évoquer pour être complet, l'excellence de son (réel) génie lyrique d'autant plus que ce volet milite assurément mieux pour sa juste estimation (cela sera chose possible, puisque le dernier concert de cette édition 2025, dim 3 août 21h, l'ensemble a nocte temporis joue la cantate « Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17 »). Pour autant, le concert des Timbres / Harmonia Lenis, a atteint son but car désormais, notre appréciation de Telemann, en connaissance de cause, est assurément plus fine, grâce au geste explicatif des interprètes.

CRITIQUE, concert. Festival Musique et Mémoire, Luxeuil les bains, Basilique Saint-Pierre Saint-Paul, le 20 juillet 2025. Super Telemann, création. Les Timbres, Harmonia Lenis

Les 5 prochains concerts : dernier week

end
Du 31 juillet au 3 août 2025
/ Festival Musique et Mémoire 2025

Mercredi 30 juillet, 21 h
Fougerolles Saint-Valbert, écomusée du Pays de la Cerise (attention : en raison des conditions météorologiques, le concert est programmé finalement à l'église St Etienne de Fougerolles).
Bach Project
Vincent Peirani, accordéon
François Salque, violoncelle

Jeudi 31 juillet, 17 h
Melisey, Choeur roman
Conte musical
Les conquêtes de l'homme armé ou la dame qui ne fût pas séduite
Ecco la primavera
Armance Merle, flûtes médiévales
Juliette Guichard, vièle médiévale
Manon Papasergio, harpe et vièle médiévale

Vendredi 1er août, 21 h
Saint-Barthélemy, église
Pièces de clavecin en concert
Jean-Philippe Rameau
Bruno Procopio, clavecin
Patrick Bismuth, violon
Eleonora Bišćević, traverso

Teodoro Baù, viole de gambe

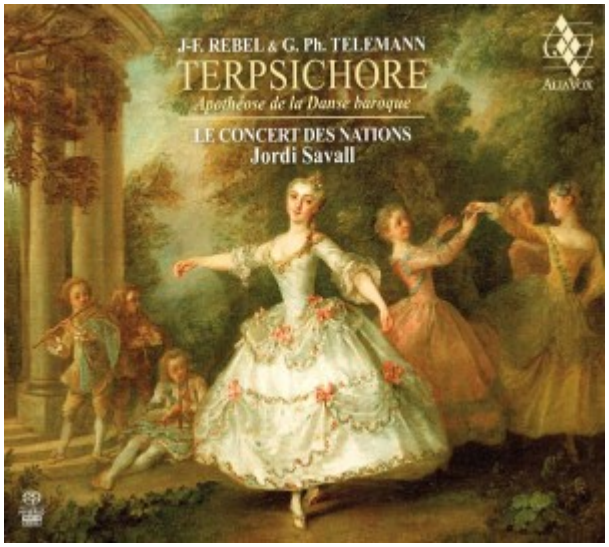
Samedi 2 août, 21 h
Marast, église prieurale
Les Variations Goldberg
Johann Sebastian Bach
Matthieu Boutineau, clavecin

Dimanche 3 août, 21 h
Lure, église Saint-Martin
Trauerkantaten
Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, BWV 106
Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl, BWV 198
Georg Philipp Telemann (1681-1767)
Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17
a nocte temporis,
Reinoud Van Mechelen, ténor et direction

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités pour la **32è édition du Festival Musique & Mémoire (Vosges du sud)** – 16 concerts événements **du 18 juillet au 3 août 2025** – #32 : https://musetmemoire.com/2025/02/12/musique-et-memoire-2025-32/


Musique Mémoire
32e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD
du 18 juillet au 3 août 2025
musetmemoire.com

CD, critique. REBEL, TELEMANN : TERPSICHORE (Jordi Savall, juil 2017, 1 cd)



CD, critique. REBEL, TELEMANN : TERPSICHORE (Jordi Savall, juil 2017, 1 cd). Saluons d'abord, la sonorité très chaleureuse, opulente même du chef catalan qui dessine et rappelle s'agissant de Rebel, le raffinement et la franchise directe d'une écriture très poétique presque diaphane, évanescente comme un glacis des paysages recomposés de Watteau… La caractérisation des danses, au caractère quasi pastorale – et l'on sait que ce vocable est essentiel dans l'esprit du temps, ce début XVIIIè encore très nostalgique-, est idéale, dans l'articulation, la détermination expressive, le détail du discours et des effets rhétoriques, ne serait ce que dans un seul épisode emblématique : Gigue, rigaudon, passepied, gavotte… résumé et synthèse de l'inclination de Rebel pour les univers poétiques et tendres, propre à sa suite Terpsichore de 1721.



Les Plaisirs champêtre de 1724 indiquent une autre sensibilité : plus élégiaque et d'un abandon sensuel qui convoque l'extase des bergers. Tout un monde rêvé par Boucher et bientôt mis en oeuvre par Marie-Antoinette dans son écrin illusoire de Trianon. L'évocation fourmille d'idées et de motifs caressants surtout portés par les hautbois. L'ivresse et ce désir d'oubli comme de réenchantement (sublime Chaconne, plage 33) dans l'esprit de Lully mais plus onctueuse encore et nerveuse aussi ; revivifiée même, comme une surenchère dans les autres ***Chaconnes***, plage 39 et surtout 44 de la **Fantaisie de 1729**) se réalise grâce au geste souple et très caractérisé de Savall et des instrumentistes réunis autour de lui (les musiciens du Concert des Nations / Manfredo Kraemer, violon solo et leader). L'éloquence et la compréhension qu'apporte Savall, sa curiosité et sa restitution gourmande, gorgée de si délectables couleurs, composent ici le plus bel hommage à l'orchestre de Louis XV, un thème qu'il avait déjà traité dans un cycle tout aussi convaincant.



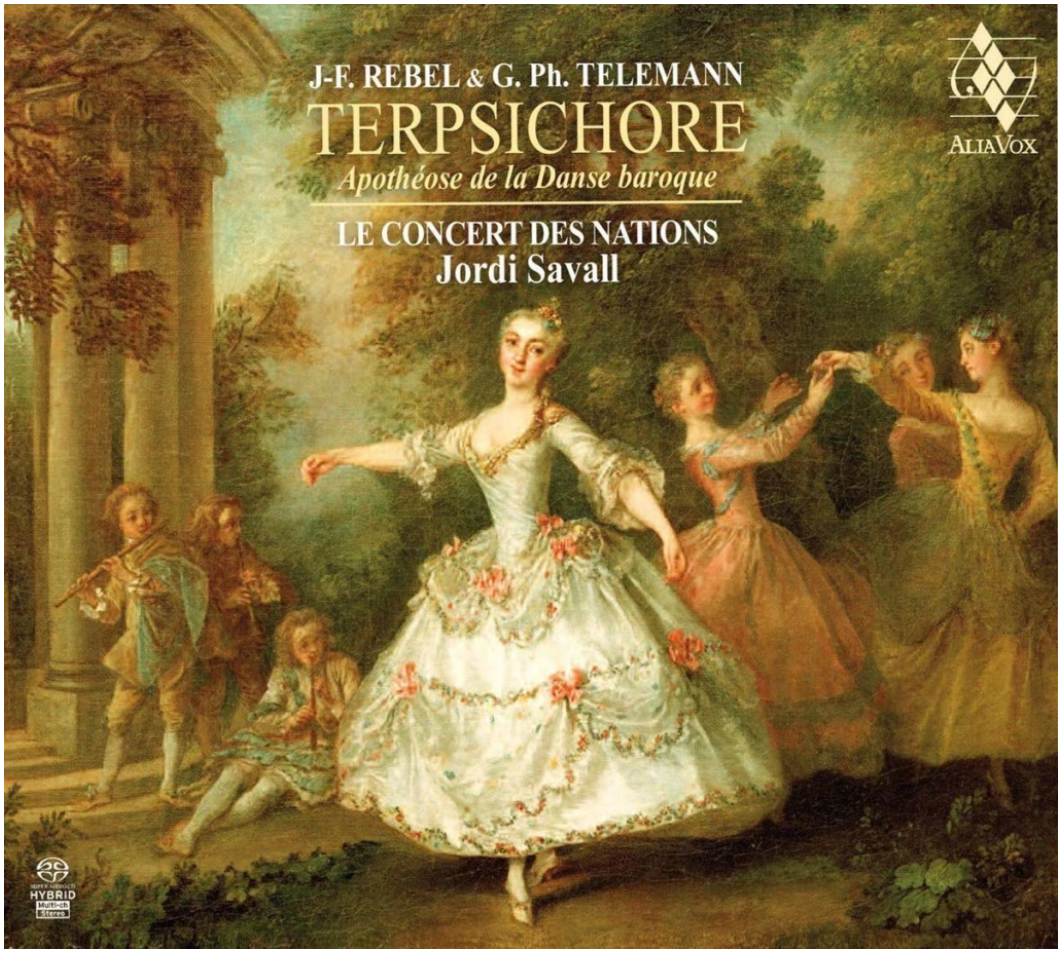
L'élégance et la virtuosité nerveuse voire la frénésie graduelle de **Teleman** s'exprime outrageusement dans la Suite La Bizarre, en particulier dans l'urgence trépidante du Rossignol. Puis **la Partie III de Tafelmusik (1733)** rappelle combien à l'époque du premier opéra visionnaire et scandaleux de Rameau (Hippolyte et Aricie), l'éclectique Telemann savait aussi, comme Rebel offrir une relecture personnelle et puissante du style versaillais lullyste (ouverture, plage 45). Cette séquence est la plus audacieuse de notre point de vue, fruit d'une pensée musicale qui interroge le sens même d'un cycle musical, à la pulsion débordante, voire frénétique,

construite comme un vaste crescendo : de l'ouverture noble, au badinage fugace, contrastant avec des postillons enjoués et délurés; surtout vers la conclusion notée « furioso », comme une apothéose de la danse.
Les phrasés de cette séquence première, entre noblesse, élégance, abandon, détente, tension et réexposition sont tout simplement jubilatoires. Tout l'esprit de Terpsichore, de la danse souveraine, de la musique pure, de sa surenchère et parfois de son exaspération critique, se déploie en liberté. Quel génie, contemporain du déterminant Rameau. Il faut toute l'intelligence de Savall pour nous en révéler les subtilités chorégraphiques, sublimement musicale. Pas un Français dans l'Hexagone, ne serait capable d'une telle finesse d'intonation : là om les chefs gaulois actuels s'entêtent dans la dureté, la sécheresse souvent mécanique du geste, le catalan nous réapprend, à présent que Harnoncourt nous a quitté, toute la caresse d'un galbe interprétatif, entre abandon nostalgique, et vivacité poétique (« bergerie », plage 46). Le maestro sait faire chanter, nuances, accents, phrasés à l'envi, son cher orchestre. Superlatif. CLCI de CLASSIQUENEWS de novembre 2018

Cd événement, critique. TERPSICHORE : ballets de Telemann, Rebel, Apothéose de la Danse Baroque. Le Concert des Nations. Jordi Savall (Graz, juil 2017, 1 cd Alia Vox). CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre et décembre 2018).

ALIA VOX
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/terpsichore/

_____



NOËL symphonique à ORLEANS

ORLÉANS. CONCERTS de NOEL 2018. Les 15 et 16 déc 2018. Pour célébrer le temps de Noël, l'**Orchestre Symphonique d'Orléans** et le **Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans** fusionnent leurs forces vives **à l'église Saint-Pierre du Martroi** et offrent un somptueux Concert de Noël, une tradition à présent pour les Orléanais soucieux de vivre une grande expérience pour les fêtes de fin d'année.





Marius Stieghorst, le chef et directeur artistique de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, a conçu un programme particulièrement original et éclectique, généreux en styles et accents contrastés, où perce le timbre éclatant des trompettes (Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo de Telemann), aux côtés de l'exaltation des voix (Messe Nelson de Haydn, Alma Dei creatoris de Mozart…). Pour ce concert de Noël, Marius Stieghorst confie la baguette à **Gildas Harnois**, qui a déjà dirigé l'Orchestre Symphonique d'Orléans à maintes reprises. Organiste titulaire de la Cathédrale Sainte-Croix d'Orléans depuis 1997, il est bien connu des Orléanais. Il est par ailleurs Chef de la Musique des Gardiens de la Paix depuis juillet 2014, formation qu'il dirige à Paris et à l'étranger.

SAMEDI 15 DÉCEMBRE 2018 à 20h30
DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 2018 à 16h00
ORLEANS, Église Saint-Pierre du Martroi

Informations
Réservations

GEORG PHILIPP TELEMANN
Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo, TWV54 : D3

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Alma Dei creatoris en fa majeur KV 277

JOSEPH HAYDN
Nelson Mass en ré mineur, Hob. XXII : 11

Isabelle PHILIPPE, soprano
Laure DUGUÉ, alto

Matthieu JUSTINE, ténor
Marc LABONNETTE, basse
Vincent MITTERAND – Guy-Claude CHARCELLAY- Thibault COLLONGE, trompettes
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans / Elisabeth RENAULT, chef de chœur
Gildas HARNOIS, direction

Présentation des oeuvres

GEORG PHILIPP TELEMANN
Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo, TWV54 : D3
Georg Philipp TELEMANN compte parmi les compositeurs les plus prolifiques et les plus novateurs de l'âge baroque, en ce XVIIIè éclatant, qui n'est pas encore celui des Lumières, mais éblouit néanmoins par la prééminence dévolue à la musique : Telemann dirigea la musique à Hambourg, maître incontesté du prestige musical et culturel de la ville à l'époque où JS Bach son contemporain « végétait » à Leipzig, en prise avec ses employeurs indignes de son talent… Mêlant spectaculaire et intime, le Concerto pour 3 trompettes, timbales et continuo affirme le génie de Telemann, à l'écriture raffinée et dramatiquement efficace ; la partition réserve de bien belles surprises, à l'image des magnifiques solos de hautbois qui apportent une touche subtile de sérénité à la tonalité solennelle et majestueuse de l'œuvre. Grandiose et pourtant

recueillie, l’œuvre s’inscrit idéalement pour le temps de Noël.

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Alma Dei creatoris en fa majeur KV 277
Mozart a composé cet offertoire peu de temps après avoir démissionné de la Cour de Salzbourg : il ne pouvait supporter les humiliations répétées à son encontre, perpétrées par son employeur Coloredo. Écrite pour soprano, alto, ténor, chœur, violons et basse continue, la partition mariale alterne avec douceur et sérénité les interventions des solistes et celles du chœur.

JOSEPH HAYDN
Nelson Mass en ré mineur, Hob. XXII : 11
Cette messe est sans doute la plus dramatique, la plus puissante et la plus populaire des quatorze messes écrites par Joseph Haydn. Écrite avec raffinement dans une tonalité sombre (ré mineur), elle génère et entretient au fil de chacune de ses parties une véritable tension lyrique. Le chef-d’œuvre de Haydn est l’un des sommets de la composition liturgique à l’époque des Lumières. Haydn y déploie son génie du raffinement viennois et son goût de l’opéra.

INFORMATIONS PRATIQUES
Lieu : Église Saint-Pierre du Martroi
Tarifs : de 25/22/12€
Horaires des Concerts : samedi 15 décembre à 20h30 – dimanche 16 décembre à 16h00
Réservations : Bureau d'Orléans Concerts 6 rue Pothier – 45000 Orléans (Ouvert au public de 13h à 18h, du lundi au samedi)
Tél : 02 38 53 27 13

Site Web : www.orchestre-orleans.com

CD, événement. Compte rendu critique. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Le théâtre musical de Telemann. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha)



CD, événement. Compte rendu critique. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Le théâtre musical de Telemann. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha). En préambule à l'année Telemann (LIRE notre dossier spécial Telemann : 2017, 250 ans de la mort de Telemann), voici un excellent disque qui révèle le raffinement dramatique du compositeur baroque, et simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance de superbe instrumentistes sur boyaux d'époque, l'Ensemble Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de l'âme qui s'offre à nous ici, dans une intensité réfléchie, juste, filigranée, d'une fulgurante d'intonation… réellement éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce naturelle, d'expressivité nuancé, de pudeur onirique. Le verre de mousseux, les scones tranchés qui paraissent sur la couverture de ce disque exceptionnel (Nature morte du XVIIè… français ou hollandais? voire flamand car ce verre pourrait bien-être de bière?), traduisent par leur austérité savante, et a contrario de la sévérité générale de la peinture, les splendeurs orfèvrées d'un collectif qui maîtrise admirablement l'art de la conversation instrumentale, où les seules cordes sollicitées produisent des effets saisissants.

Le « théâtre musical » de Georg Philipp Telemann (1681-1767) dont il est question ici n'aurait pu qu'être qu'un pâle miroir d'une inventivité unique à son époque, à l'égal d'un JS Bach ou d'un Handel. Uniquement pour instruments à cordes, on regrettait avant l'écoute, une palette réduite en accents et en nuances, sans le concours et la couleur des bois et des vents. Rien de tel ici tant l'articulation et l'éloquence des cordes savent se renouveler pour chaque séquence : les 6 instrumentistes renouent avec la volubilité des consorts historiques qui font parler leurs instruments. Dans l'Ouverture TWV 55:A1, l'onctuosité du collectif se révèle irrésistible. La Gaillarde redouble de rusticité languissante

; la Sarabande, elle, s’alanguit totalement, en caresses extatiques, et abandon nostalgique. Ce degré de nuances subtiles révèle la richesse agogique de premier plan de la part des esprits musiciens ici réunis. Le voici ce génial Telemann, véritable phare et prophète, esprit encyclopédique et penseur universel doué de synthèse érudite comme de fantaisie expressive illimitée. Le génie de Hambourg est un poète musicien qui démontre ici une capacité de séduction inépuisable qui s’appuie aussi sur l’éloquence virtuose et intérieure des instrumentistes. Tous sans exception abordent chaque tableau avec une intensité nuancée réjouissante, alliant opulence du son, finesse de traits, souffle enchanteur, exceptionnel sens de l’écoute…

Les Masques et Olivier Fortin éblouissent en révélant le génie dramatique de Telemann

OPERA MUSICAL à 6 voix concertantes…



L’ouverture « Les Nations » TWV 55:B5 porte un titre qui laisse deviner l’ambition dramatique requise : l’ouverture a la noblesse française, – comme le menuet qui suit ; les turcs provoquent, pleins d’allant conquérant et de frénésie

(guerrière?) ; ils ont du panache à revendre ; les Suisses cultivent une élégance retenue, non moins nerveuse ; les Moscovites s'expriment par traits gutturaux, et graves sur une basse obstinée qui rappelle Frère Jacques… – soit un bourdon de 3 notes répétées à l'envi ; les Portugais ont la morgue des grands conquérants ; et si les Boiteux s'essoufflent, les Coureurs qui leur succèdent, redoublent de vélocité trépignante. Allant plus loin que son confrère Couperin, au delà du Danube, vers ce grand Est quasi exotique, Telemann montre combien sa langue musicale est polyglotte.
La palette des affects ciselés par Les Masques demeure de bout en bout, d'une précision expressive superlative. Ce grand bain de typologie européenne (où manquent les principaux caractères des nations policées : italiens, Français – pourtant présents dans l'ouverture comme on l'a précisé, et aussi dans le menuet-, Espagnols….) offre des défis de caractérisation que les interprètes affrontent sans faiblesse ni mièvrerie. L'élégance mesurée, handélienne du Concerto Polonais (/Poloniosy) qui suit, dévoile davantage la maîtrise des musiciens.

Le plat de résistance de ce programme au titre dramatique reste l'ouverture et la **Suite extraites de l'opéra Don Quichotte / » Burlesque de Don Quixote » (TWV 55:G10)** : l'Ouverture fait entendre une qualité rarement aussi bien défendue en musique, la volubilité ; l'écriture de Telemann y atteint une souplesse aérienne qui s'écoule comme une onde rafraîchissante ou une nuée emperlée, – chacun selon sa sensibilité, mais le sens des phrasés, le rubato, le style et la respiration qu'y versent Les Masques, s'avèrent particulièrement convaincants. Dans ce cycle qui concentre les meilleurs épisodes du héros sublime et délirant, d'une vanité dérisoire et poétique, le jeu collectif admirablement équilibré, redouble d'inspiration, alliant pittoresque et profondeur ; la virtuosité s'associe ici à l'intériorité d'où émerge une profonde et vivace sincérité. Le réveil enivré de Quichotte, l'attaque des moulins, énoncée en une finesse trépidante ; les soupirs langoureux pour Dulcinée ; le

grotesque de Sanche ; le « Galope de Rosinante », auquel répond ensuite le hi-han de l'âne de Sanche…; enfin le « couché » du chevalier magnifique… sont autant d'épisodes qui touchent autant par leur liberté poétique, leur vérité immédiate, et aussi, ce que nous apprécions avant tout, cette finesse allusive, pudique et repliée dans l'intimité la plus intense. Musique de chambre, musique de l'âme sans épanchements mais tout en nuances… Les Masques démontrent une maestria irrésistible. Telemann n'a rien de convenu ni de démonstratif et creux. Il exprime l'essence. Les Masques l'ont bien compris qui en transmettent la sève la mieux inspirée. Leur instrument respectif chante et parle la langue du sentiment le plus juste. Il faut désormais compter avec ses maîtres musicens : les Masques, retenez bien ce nom, promesse d'accomplissements inouïs. Sublime. **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.**

CD, événement. Compter end critique. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Ouvertures, Concerto polonais, Suite Don quichotte. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha 256). CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016. Enregistré à Suin (France) en juin 2016. L'agenda de l'ensemble Les Masques précise que les 6 musiciens jouent le programme de leur disque Le théâtre musical de Telemann en Pologne, début novembre 2016. **CONSULTER le site des Masques / Olivier Fortin (pages concerts)**

Et si l'un des membres des Masques pouvait nous préciser l'auteur et l'époque de la peinture qui sert de couverture pour ce disque exceptionnel, la Rédaction de classiquenews reste impatiente de connaître la réponse… à cette adresse : **pap@classiquenews.com**

Reportage. L’ensemble NEVERMIND en résidence à Saintes (février 2016)

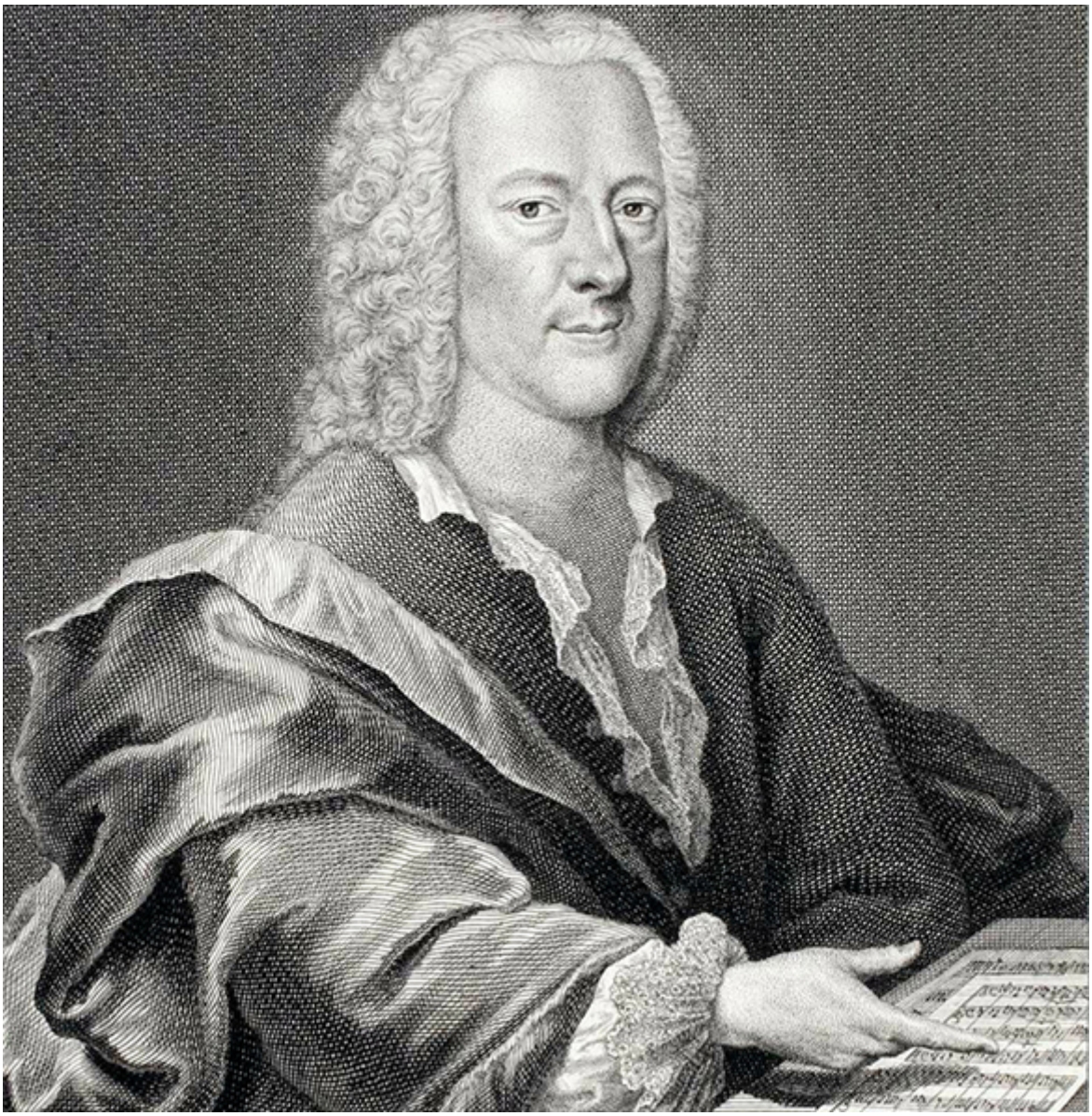


Reportage. L’ensemble NEVERMIND en résidence à Saintes (février 2016) – Le quatuor de solistes sur instruments d’époque (formation originale à quatre voix égales : traverso, violo,, viole de gamme et clavecin) NEVERMIND est en résidence à l’Abbaye aux Dames, la cité musicale, à Saintes. Approche intensive du répertoire baroque, en particulier les Quatuors parisiens de Telemann, cycle **emblématique** dans la constitution du groupe, travail collectif à Saintes, relation aux publics, projets futurs et programmes pour le festival estival de Saintes… – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – © studio CLASSIQUENEWS.COM 2016

Biographie. Telemann

(1681-1767)

Biographie. Telemann (1681-1767). Né en 1681 et mort en 1767, **Teleman vivra en 2017, son 250ème anniversaire** : une opportunité pour célébrer le génie de ce compositeur qui certes en Allemagne du nord est bien connu, étoile musicale à Hambourg, véritable esprit synthétique à l'époque de Jean-Sébastien Bach et comme ce dernier particulièrement admiré, et davantage encore que le director musices de Leipzig car Telemann fut vénéré tel un dieu vivant, affirmant l'intelligence d'une pensée musicale, celle du plein baroque, avant les prémices du classicisme et du romantisme, en somme l'exact contemporain du français Rameau et comme lui, le dernier jalon marquant du baroque impétueux, expressif, universel.



Tempérament puissamment original, Telemann impose sa grande culture musicale et sa pensée éclectique dans l'Allemagne du nord. Il sert comme Kapellmeister dans diverses cours saxonnes puis devient surtout l'éminence incontournable de la cité de **Hambourg**, comme Kantor du Johanneum, à partir de 1721, soit à 40 ans. En auteur avisé et organisé, il coordonne immédiatement la parution de ses oeuvres, destinées aux amateurs et cénacles lettrés d'où sa renommée européenne précoce : en homme des Lumières et personnalité musicale, Telemann correspond sa vie durant avec les grands penseurs et

théoriciens de son temps : Haendel, et les Bach, père et fils, Jean-Sébastien et CPE (son filleul). Autorité incontestable, Telemann incarne une manière de modèle européen, bien au dessus de JS Bach à son époque, influençant toute la nouvelle génération qui suit : Pisendel, Fasch, Heinichen, Graupner… Ses écrits théoriques marquent profondément la recherche de Mattheson, Quantz, Agricola, entre autres.

LEIPZIG : première consécration. A 10 ans, Telemann maîtrise le violon, la flûte, le clavier ; c'est un jeune prodige qui à 12 ans compose son premier opéra : Sigismundus. Malgré la profonde et tenace réticence de sa mère, Telemann s'obstine avec raison dans la musique dont il fait sa vocation. Ses premières œuvres dévoilent une connaissance approfondie de Agostino Stefani (récemment ressuscité par Cecilia Bartoli), comme celle de génies du XVIIè, Rosenmüller, Corelli et Caldara. Inscrit en droit à Leipzig en 1701, pour plaire à sa mère, Telemann n'en oublie par pour autant de recontrer le jeune Haendel à Halle.
Le maire de Leipzig saisi par son Psaume chanté à l'église Saint-Thomas, lui commande immédiatement un cycle de cantates, au grand dam du directeur musical de la ville, Kuhnau, récemment nommé. Telemann audacieux et entrepreneur, organise une série de concerts publiques où joue un ensemble de musiciens étudiants prêts à le suivre (Collegium Musicum) ; très vite, son exceptionnel talent de compositeur lui réserve offres et propositions : il devient **directeur de l'Opéra de Leipzig**, compose plusieurs ouvrages lyriques, embauche les étudiants hambourgeois, chante lui-même. En 1704, Telemann abandonne son poste à l'Opéra pour devenir organiste à la Neukirche.

Indisposé par les remontrances du jaloux Kuhnau, Telemann quitte Leipzig en 1705 pour… la Cour italianisante du Comte Erdmann II de Promnitz (à Sorau, actuelle Zary) où la prédominance simultanée du style français stimule le compositeur. Il se perfectionne alors dans l'ouverture à la

française dont il passe pour le maître absolu. La proximité des élites et intellectuels de Berlin, le marque alors mais son séjour est interrompu lorsque sous la menace d'une invasion suédoise, le Cour du Prince Promnitz est dissoute.

Bach à Eisenach, 1706. Telemann rejoint alors la Cour d'Eisenach où il dirige les chanteurs comme Konzertmeister. C'est là, entre 1706 et 1708 qu'il rencontre Jean-Sébastien Bachn bientôt sur le départ pour Weimar (1708). Telemann livre alors tout un nouveau cycle de cantates et pièces de musique de chambre. Pour Eisenach, Telemann livra jusqu'en 1729, nombre de compositions, prolongeant encore sa riche participation à l'activité de la ville.
A Francfort sur le Main, le compositeur développe davantage son activité urbaine et mondaine comme directeur de la musique, composant nombre de musiques de circonstance, entre autres pour les concerts hebdomadaires du Collegium Musicum local. Fécond, le musicien écrit musiques de mariage et de célébrations diverses, oratorios et cantates; tout en poursuivant son activité de compositeurs d'opéras pour… Leipzig.
En 1717, le duc Ernst de Gotha lui offre le poste de Kapellmeister de toutes ses cours : Telemann assoit encore son statut et sa renommée. A Dresde en 1719, pour le mariage d'Auguste II et Maria Josepha d'Autriche, il retrouve Haendel et écrit pour le violoniste Pisendel.

HAMBOURG, 1721. **Consécration, reconnaissance, transmission…**
Nommé directeur musical de la ville d'Hambourg, Telemann atteint une position particulièrement exposée et enviable, lui assurant prestige et confort matériel. Pour autant, ses nouvelles fonctions ne sont pas de tout repos car il doit fournir l'ordinaire musical des 5 églises de la ville (soit comme JS Bach à Leipzig : 2 cantates hebdomadaires inédites, 1

Passion par an… !, assurer un service d'enseignement.
Telemann insista aussi pour écrire des opéras pour le Théâtre Lyrique de la ville : son ouvrage ***Der Geduldige Socrates / La Patience de Socrate***, pourtant admirablement construit, ne suscita pas un enthousiasme débordant de la part des autorités. Un violent différent survint et Telemann menaçant de démissionner, se présenta au concours pour le poste de directeur musical à l'église Saint-Thomas de Leipzig en 1722. Il remporta naturellement la compétition où se présentait aussi JS Bach et Graupner, finalement déboutés. Inquiète et déstabilisée, la municipalité de Hambourg sut réagir pour garder son compositeur officiel : traitement augmenté, participation aux opéras : Telemann qui laissa ainsi Leipzig à JS Bach, avait gagné la partie.
Confirmé et renforcé, Telemann à Hambourg favorise l'essor de l'activité musicale dans la cité : livrant les partitions obligées par son office, mais aussi donnant un cycle multiplié de concerts dans la taverne « Lower Tree-House » où il présente ses dernières créations avec une liberté créative en liaison avec sa certitude comme artiste reconnu. Telemann prend aussi **la direction de l'Opéra de Hambourg**, jusqu'à la fermeture de l'établissement en 1738. Il programme ses ouvrages mais aussi ceux de Keiser et de Haendel (un ami estimé auquel il adresse des bulbes de tulipes). Eclectique et prolixe dans diverses formes, Telemann compose aussi des opéras comiques (***Pimpinone*** de 1725).



Editeur de ses propres oeuvres, Telemann organise et coordonne la publication de ses partitions, jusqu'en 1740, participant à la diffusion de son style et donc à sa renommée européenne (dont en 1728, un recueil de 72 cantates…, ou un recueil imprimé à Paris en 1738, les Nouveaux Quatuors). Le rayonnement de son œuvre éditée impose l'éclat et le succès populaire d'une écriture accessible, pourtant virtuose, aux difficultés mesurées, au

caractère galant de l'inspiration… très soucieux de la défense de ses droits (en cela précurseur de Richard Strauss), il rejoint Paris en 1737 pour y piloter directement la publication de sa musique de chambre. Les éditeurs parisiens Boivin et Le Clerc furent rappelés à l'ordre par le compositeur qui n'avait pas donné autorisation à l'édition de ses *Sonates en trio* et d'autres recueils. Avisé, interventionniste, Telemann publia directement ses oeuvres, unanimement appréciées par les français, et applaudies au Concert Spirituel.
A partir de 1740, le pédagogue et théoricien supplantent l'activité du compositeur, lequel honore cependant à Hambourg, les obligations de sa charge (Passions et cantates de circonstance…). Telemann s'interroge sur le moyen de la transmission (indication des ornements, interprétation des recitatifs…) autant de sujets développés dans ses recueils théoriques qui offrent un éclairage décisif pour l'interprète moderne et sur la façon de jouer sa propre musique. Pensée conceptuelle autant que pragmatique, Telemann écrit dans la dernière décennie de sa longue et prodigieuse carrière, plusieurs drames lyriques inspirés des oratorios de Haendel. Nouveaux défis qu'aima cultiver l'infatigable auteur jusqu'à son dernier souffle.

AGENDA TELEMANN 2016

Avant l'année commémorative (2017, soit les 250 ans de la disparition du compositeur génial), Opera Fuoco, la compagnie lyrique créée et dirigée par l'excellent David Stern présente l'opéra méconnu mais splendide Damon au Théâtre de Magdeburg (Allemagne) en version scénique (Aron stiehl, metteur en scène), les 12, 13 18 et 19 mars 2016.

DISCOGRAPHIE



CD remarquable. Les Masques emportés par Olivier Fortin subliment le génie dramatique et poétique de Telemann : cd exceptionnel intitulé « Théâtre musical de Telemann », CLIC de CLASSIQUENEWS, édité en novembre 2016. LIRE notre critique complète du cd le Théâtre musical de Telemann par Olivier Fortin et Les Masques (1 cd Alpha)



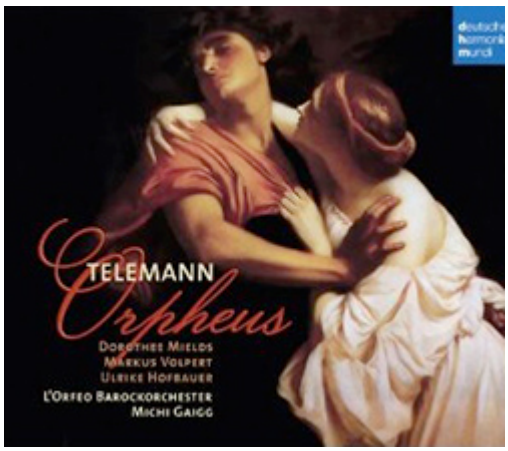
CD, compte rendu, critique. TELEMANN : oeuvres concertantes pour flûte, deux chalumeaux… Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha). Voici en cette fin d'année 2016 et préludant à l'année Telemann 2017 (250ème anniversaire de la mort : **LIRE notre dossier spécial Telemann 2017**), un disque miraculeux, dédié aux talents multiples du compositeur de Hambourg, lequel dans sa biographie paru dans la ville hanséatique en 1740, alors qu'il en est le directeur de la musique, c'est l'un des postes les plus enviables en Europe-, précise qu'il a « *appris avec enthousiasme à jouer des instruments à clavier, du violon, de la flûte. Et à présent, je me consacre à l'apprentissage du hautbois, de la flûte traversière, du chalumeau, de la viole de gambe et même de la contrebasse et du trombone* ». Rien de moins. Telemann doué en tout, accomplit des trésors d'inspiration et de raffinement, … **En LIRE +**

CD. Telemann: Orpheus (Mields, Gaigg, 2010, DHM)

CD. Telemann: Orpheus (Gaigg, 2010, 2 cd DHM)

Subtilité d’un génie européen

Après une ouverture finement ciselée, resplendissant grâce à l’engagement des interprètes en ces teintes haendéliennes, puis un premier air avec basse continue d’Orasia (palpitante et brillante Dorothee Mields), d’un pur climat pastoral à la fois tendre et plaintif, l’approche dès son départ convainc par sa grande finesse et son élocution naturelle. Du reste, le début de l’oeuvre s’ouvre comme une cantate mettant en lumière les talents de la prima donna de la production mais aussi cet éclectisme virtuose d’un compositeur européen capable d’alterner les styles italiens, français et germaniques.



Enregistré en Autriche en août 2010, la réalisation de L’Orfeo Barockorchester dirigé par Michi Gaigg captive littéralement par sa justesse émotionnelle, la diversité des nuances, l’absence de tout systématisme réducteur, si fréquent chez maints « baroqueux » de l’heure.

Ici le mythe d’Orphée resplendit sous la plume d’un Telemann, enivré et très inspiré par la lyre du poète de Thrace. Entre l’opéra premier de Monteverdi et celui aussi réformateur de Gluck, l’Orpheus de Telemann sait prolonger la leçon de Haendel dans l’opéra seria et l’oratorio, mais aussi s’inscrit par sa sensibilité suave et souple dans l’esthétique fine et subtile de l’Emfpindseimkeit: nommé directeur de la musique de

Hambourg en 1722, Telemann livre ainsi de splendides opéras pour l'Opéra Gänsemarkt. En fait partie son Orphée, vraie réussite lyrique.

Somptueuse Orasia de Dorothee Mields

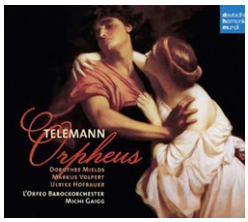


Le ténor Markus Volpert (Orpheus) est parfois dépassé par l'écriture vocalisante du personnage (manque de souffle, ligne rompue, justesse incertaine) et son italien manque de fermeté comme de stabilité; le chanteur sauve les meubles dans les airs médians qui n'exigent aucun aigu ni tenue de voix (Tra Speranza du II est de ce fait plus réussi mais sans guère de conviction). L'Eurydice d'Ulrike Hofbauer reste juste et très musicale. Le Pluton engagé et percutant de Reinhard Mayr, souple et naturel se distingue aussi… mais la vedette de cette réalisation très attachante par sa finesse d'intonation demeure l'excellente **Dorothee Mields** qui campe une Orasia attachante, la reine de Thrace, amoureuse impuissante d'Orphée: elle est ardente, trouble, en rien convenue ni lisse comme peuvent l'être les personnages titres (Orphée et Eurydice): à l'écoute de son air développé au début du III qu'elle introduit à son début comme c'est le cas du I: « Furt und Hoffnung » est époustouflant, à la fois virtuose et acrobatique, haletant et captivant, déclamé sans affèterie,

sur le souffle, même justesse expressive dans le court air introspectif chanté en français et qui a la tendre éloquence d'un Lambert ou d'un Lully : » Hélas quels soupirs « … . On comprend dès lors qu'elle se taille la part du lion avec des airs parmi les plus longs de l'oeuvre avec ceux de Pluton… Aucun doute la diva de la création pour laquelle a composé Telemann, fut en son temps une diva talentueuse et dramatiquement accomplie. Qui fut-elle en réalité ?

Il revient aux instrumentistes de l'Orfeo Barockorchester sous la direction vive et affûtée, colorée et agile de Michi Gaigg, de souligner les milles caractères d'une partition versatile et très diversifiée. C'est une série de tableaux, de miniatures même qui éclairent chacun dans leur séquence, le climat sentimental requis et situation.

Jacobs à son époque avait dévoilé la partition du Germanique, souligner son génie polymorphe, accuser souvent dans l'incisive sécheresse son tempérament caractérisé; Michi Gaigg prolonge l'ardente vitalité de la lecture première mais en demeurant d'une justesse émotionnelle parfois plus fluide et vivante grâce à un relief pleinement assumé c'est à dire parfois âpre et mordant de l'orchestre. Grâce à la sureté de la distribution surtout féminine dont pur joyau vocal, le soprano ardent et clair de Dorothee Mields, véritable révélation du disque. Réalisation très convaincante.



Georg PhilippTelemann (1681-1767): Orpheus. Dorothee Mields, Markus Volpert, Ulrike Hofbauer… L'Orfeo Barockorchester. Michi Gaigg, direction. 2 cd Deuteche Harmonia Mundi 886978 05972 7. 2h10mn. Enregistré en août 2010.

Illustration: Dorothee Mields incarne une somptueuse Orasia (DR)